

**Pour *Je deviens Jimi Hendrix*, Eric Da Silva sort de l'espace sûr de la scène pour arpenter les rues. Il explore ainsi la frontière entre personnage et vie réelle.**

Dès qu'on le voit de dos sur sa chaise, on se dit que c'est un acteur, ou un rocker. A moins que ce ne soit un boxeur, ou alors une danseuse. Dans tous les cas on le sent prêt à la bataille. Il ne va d'ailleurs pas tarder à se dédoubler, par multiples écrans interposés. Ce qui ne fait que renforcer sa présence physique, muette, en attente.

Dans ces petits films, l'acteur qui est là devant nous, qui pourrait être un rocker, à moins que ce ne soit un boxeur, ou une danseuse, l'acteur nous envoie des cartes postales par voie électronique. Il parle avec nous, à moins que ce ne soit avec lui-même, mais il nous glisse quelques réflexions, méditations sur ces étranges métamorphoses qui affectent l'acteur en train de devenir acteur, ou un rocker. A moins que ce ne soit un boxeur, ou alors une danseuse. Celui qui nous fait face, de dos, écrit à vue devant nous. Tous ce qu'il écrit est immédiatement reprojété sur un écran, et vient nourrir la parole de celui qui nourrit l'écran. Il y est beaucoup question de cette étrange idée, pourtant assez banale : devenir un autre. Devenir Jimi Hendrix. S'y préparer, s'y jeter, à corps perdu. Jusqu'au bout.

A un moment il part, quitte le plateau. Il nous plante là, avec ses écrans et ses doubles, qui monologuent devant nous, avalés par l'image. Celle-ci libère l'espace et nous montre l'acteur, ou..., en train de quitter le théâtre, arpentant la cour de son pas de chasseur, protégé par le cuir de son perfecto. Il erre, dérive, baguenaude dans les rues d'Avignon, et dans la rue des Teinturiers, la bien nommée, il échange son blouson contre un magnifique veston d'humeur Beatles, retouché pour clown baroque, qu'il enfle avant de regagner le théâtre de la Manufacture.

Equipé d'une possible peau reliée à l'image qu'il veut devenir, il commence à mettre en branle le théâtre. Il devient. Demande à trois personnes dans le public de bien vouloir jouer cette fameuse scène, ce moment où tout va se jouer, le devenir Jimmy Hendrix. Nouvel arrêt, nouvelle déception. Inquiétante suspension. Qui est là devant nous ? L'acteur ? L'acteur qui joue ? A moins que ce ne soit un rocket qui joue à ... Nouveau coup (de théâtre, à moins que...), comme un diable sortant de sa boîte, il se déshabille entièrement devant nous. Une fois nu, il se saisit d'un tube d'onguent noir et commence à se badigeonner les pieds, puis remonte sur les cuisses, atteint les couilles, le sexe, tout devient noir, luisant. Une peau lumineuse. Il remonte sur les bras, le ventre, les épaules, le dos (il se regarde dans une glace pendant l'habillage), toute sa peau est maintenant recouverte. Il s'attaque au visage, aux cheveux, tout est maintenant bien dans le noir luisant de celui qui devient Jimi Hendrix. Une fois paré, il sort du théâtre, traverse la cour, tourne à droite rue des écoles, rejoint la rue Thiers, la traverse pour rejoindre la rue des Teinturiers.

Le même parcours que tout à l'heure, on le vérifie sur l'écran. Etrangement, les gens ne semblent pas le remarquer, sa présence obscure semble le préserver de tout, malgré cette démarche lourde, décalée, pesante, pressante même. Il baguenaude dans les ruelles d'Avignon, comme un spectre, à la limite du jeu, en personnage en quête d'incarnation. Il faut dire qu'Avignon regorge de personnes, fictives ou réelles, et que sa mise en scène, depuis l'époque des Papes, favorise les amateurs de fabulation.

Il revient vers le théâtre, mais il n'est plus seulement couvert d'onguent. Par dessus, il porte une sorte d'habit de danseuse qui aurait rencontré un rocker. Un nouveau spectre, comme une épave chargée de très vieilles histoires endormies. Qui reprend vie, comme une poupée de Bellmer. Le voilà prêt à jouer la scène avec les trois spectateurs volontaires, eux-mêmes très vite contaminés par la dinguerie qu'il propage. A tour de rôle, chaque soir, les lecteurs apprentis figurants s'engagent dans la bataille, et tiennent la scène, entre jubilation et fragilité.

L'invitation à performer est visiblement communicative. Depuis Arles où ils exposent cet été aux Rencontres photographiques, deux artistes ont proposé à Eric da Silva de continuer à devenir Jimi Hendrix. Mais de jour, cette fois. Sans la caméra qui protège, incontestablement, la promenade fut moins tranquille. Mais le défi est trop tenant. Comment devenir Jimmy Hendrix dans tous les pores du Festival ? La question hante dans les murs d'Avignon. On l'a vu sur le plateau de la mouette, à deux doigts de rejoindre Nina, puis au bar du Festival, où son apparition fut diversement appréciée par le service d'accueil...

Jimi Hendrix a de beaux jours devant lui, il n'a pas fini de devenir, et de hanter nos rues.

**Bruno Tackels**